

CULTURE/

MUSIQUES

Trois Français se sont immergés dans les archives de la Music Maker Relief Foundation, en Caroline du Nord, pour ressusciter des voix oubliées du blues.

«**L**e blues ne peut pas mourir, il revient toujours.»
«Que peut faire un vieil homme si ce n'est chanter le blues?»

Ça commence comme ça, une poignée de bons mots glanés au fil des années auprès de vétérans évoquant cette satanée musique, un éclat de rire, un dobro qui slide, et «en avant la zizique», avec Rufus McKenzie, 93 ans au compteur, dans un style rough'n'roll. Ce titre introductif donne le ton de *Grotto Session*, une succession de morceaux où des voix sans âge, la plupart d'outre-tombe, se retrouvent remises en lumière et en sons par trois jeunes Français sortis de nulle part, ou presque.

Au début de cette histoire, en 2012, il y a Simon Arcache: nourri au bon vieux blues rural par son grand-père, il cherche à concilier le nécessaire au désirable pour son stage de troisième année à Sciences-Po Toulouse. Il postule donc avec un pote de promotion, Raphaël Evrard, à la Music Maker Relief Foundation (MMRF), vénérable institution qui collecte et diffuse depuis 1994 les paroles et musiques de l'Amérique en face B, celle des bleus à l'âme et des vies cabossées. «On a réussi à faire passer notre projet. Bien entendu, la description ne disait pas qu'on allait faire du blues avec des vieux et se balader sur les routes à la rencontre de personnages incroyables», se souvient Arcache.

Alcool de maïs. C'est comme ça qu'ils vont se retrouver pendant huit mois à Hillsborough, un bled de Caroline du Nord, avec pour mission de bosser sur les archives. Là, le travail ne manque pas, tant Tim Duffy, fondateur de MMRF, entasse depuis des années des témoignages qu'il faut encoder. «J'avais mon scanner pour les visuels, Raphaël numérisait les bandes sonores, et dès qu'on trouvait un truc, on échangeait. C'était magique.» Plus qu'une banque de sons et d'images, les deux Français se retrouvent au cœur d'une mine de pépites inexploitées. Et tous les soirs, ils descendent à la Grotto, le surnom du studio situé en sous-sol, où s'entassent les archives sons et photo...

Ce grand débarras avec tout un fatras de documents et d'instruments



Dans le studio de Hillsborough, en Caroline du Nord. PHOTO TIM DUFFY. MUSIC MAKER RELIEF FOUNDATION

«Grotto Session», blues de travail

deviendra leur «laboratoire». En attendant, tout en grattant sur les six-cordes dès qu'ils peuvent, ils creusent leur sillon face à ces disques durs bourrés de blues et de gospel des champs, gravés hors des sentiers de la gloire. «On questionnait Tim à propos de ces artistes, et quand certains étaient vivants, il nous emmenait les voir.» Comme Captain Luke, un vaillant nonagénaire avec qui ils vont boire des shots d'alcool de maïs dans un bar tout rincé de Winston-Salem, là où il vit dans un projet. Du coup, ils vont l'enregistrer chez lui. «On avait écrit une petite mélodie sur laquelle il a chanté Careless Love en impro.»

Trois ans plus tard, leur master en poche, ils reviennent avec Clément Prunet, un ami d'enfance qui fit un bout du premier voyage. Cette fois

dans l'idée de bâtir un disque à partir de tous ces chants ressortis de l'au-delà. Celui de Captain Luke, décédé entre-temps, et de bien d'autres enregistrés par la MMRF: Essie Mae Brooks, une voix qui envoie du gospel a capella, John Dee Holman, une légende du coin, Cora Fluker, une chanteuse guitariste

née voici un siècle dans l'Alabama, The Goins, un couple qui prêchait en Caroline du Sud... Ces fantômes les font plonger dans les entrailles du blues des bas-fonds et du gospel des tréfonds, pas vraiment des classiques du style douze mesures bien calées. Et encore moins des versions sur-mesure, même quand

Simon Arcache, Raphaël Evrard et Clément Prunet ont eu l'idée de bâtir un disque à partir de ces chants ressortis de l'au-delà, en explorant les entrailles du blues des bas-fonds et du gospel des tréfonds et en jouant sur des instruments d'époque.

The Goins emprunte *Children, Go Where I Send Thee*, un spiritual plus connu. «Ils le réadaptent à leur sauce. Il y a autant de styles de blues que de bluesmen, reprend Simon Arcache. Avec John Dee Holman, on est remontés très loin dans la culture afro-américaine. Ça sonne comme de la parole chantée qui renvoie à l'Afrique de l'Ouest.»

Ampli antique. A partir de tout ce patrimoine transmis de bouche à oreille, une matière éminemment vibrante, ils vont construire une bande-son en adéquation: dépouillée et pas toute polie. Là ils ajoutent une rythmique limite funky, ici il se mettent au diapason d'une dissonance qui vire à la transe, ils s'appuient sur le trémolo d'un antique ampli Teisco, plus loin ils bidouillent une ambiance feu de camp en plaçant le micro à l'autre bout de la pièce. «L'objectif était de rendre hommage à ces personnalités, de les accompagner sans altérer leurs voix», insiste Raphaël Evrard. Juste un peu d'égalisation, de la percussion a minima, quelques battements de mains, un tel objet se situe à des années-lumière de la méthode Moby qui fit grand boucan voici vingt ans. Du fait-maison donc, enregistré pour partie au Grotto, à Hillsborough, en décembre 2016, puis finalisé à l'été suivant dans une ferme du fin fond du Lot. «On voulait que ça sonne comme une jam poussiérée. On a joué sur des guitares patinées par le temps, avec des histoires. Comme celle qui a été fabriquée à partir d'un arbre qui servait à pendre les esclaves.» Désormais contre-bassiste passé pro à plein temps, Raphaël Evrard a pu poser les doigts sur une contre-basse donnée par Taj Mahal. Sur un titre, Arcache empoigne une Gibson ayant appartenu à Guitar Gabriel, tuteur figure de la Music Maker; sur un autre, il gratte une vieille Kay des années 30. Tout ça sent bon le *pork barbecue*. Mais s'ils sonnent comme s'ils en étaient, pour les trois Français il ne s'agissait pas de se la jouer «à la manière de». «Stylistiquement, pas un seul morceau n'est du blues pur jus. On a joué avec nos arguments. Ballade, folk, rock, funk... Et pourtant si tu suis tous les morceaux, ça colle avec l'idée du blues», sourit Arcache qui développe depuis une carrière dans la photo. C'est peut-être ça, le secret de leur alchimie: avoir su retenir l'esprit d'une musique qui se joue hors du temps et des grilles proprement tracées.

JACQUES DENIS

GROTTO SESSION
(En avant la zizique Records).